

sionnat, sentimentale quand même, passionnée et un peu tendre — dans cette église! — l'appel à quelque visage attendu, à quelque amour possible... On se rappelle les ironies du vieux Rutebeuf sur les béguines :

C'est bien pour mari prendre
Et l'on ne peut pas défendre
Qu'elles n'aient de la chair tendre.

Les béguines peuvent se marier, et cela arrive. Il n'y a pas longtemps vivait encore à Gand la veuve d'un avoué près la Cour d'Appel, qui avait été béguine dans sa jeunesse.

Mais le cas est plutôt rare. La plupart passent toute leur vie dans le mystique enclos où les entraîna la piété de leur jeunesse. Ah ! les jours unis et sans plis ! La candide existence qui est pour elles comme une avance d'hoirie sur l'éternité ! Ne vit-on pas déjà d'éternité dans cette vie si calme, qu'aucun incident ne ponctue, et où, par conséquent, la conscience du temps s'abroge ? On n'a conscience de l'espace qu'à cause des accidents de l'horizon : un bois, un clocher, un moulin : ainsi pour la Hollande, où les plaines paraissent si vastes à cause des moulins qui y créent des plans, des points de repère, des reculs. On n'a conscience aussi des années qu'à cause des événements qui les marquent : joies, deuils, amours, naissances.

La vie des béguines est sans événements... Elles sont donc déjà comme hors du temps. Et aussi hors de la chair. Mi-femmes, mi-anges, toute pureté en ces climats du Nord, où le sang est calme dans les artères comme l'eau dans les canaux. Ville morte, chair morte. Mais en revanche leur âme vit d'une abondante vie mystique. Il faut les voir suivre toutes les minutieuses pratiques : la prière en commun, le rosaire, les sacrements. Et comme le culte, ici, s'enjolive ! On reconnaît des mains de femmes à l'arrangement des autels, du Sacré-Cœur, des bancs de communion, des madones de parloir ou d'ouvroir.